

The background of the entire page is a repeating pattern of teal-colored fan-like motifs. Each motif consists of a central vertical stem from which multiple curved, teardrop-shaped segments radiate outwards, creating a symmetrical, fan-like appearance. The pattern is dense and covers the entire surface.

BENJAMIN BOUFFAY

SONNETS

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

SONNETS

Le Cœur à cran d'arrêt

CE QU'IL NOUS RESTE

Je la trouvais au bord de la rivière sombre
Ses pieds nus se baignaient dans le courant glacé
Le soleil avait soin de la garder dans l'ombre
Au fil doré de l'eau notre été a passé
Qui n'a jamais voulu renouveler l'immense
Amour primesautier de l'éclosion des corps ?
On revient sur les lieux c'est le même décor
Mais on est tout changé terni par l'existence
Lors on entrouvre son carnet et on écrit
Des souvenirs ressuscités à cors à cris
Par le désir la mémoire kinesthésique
Lors on rejoue la main qui s'approche et qui touche
Le sein qui se montrant nous met l'eau à la bouche
Les jolis mouvements des rondes érotiques

MELANCHOLIA

Paul avance incertain sans retour en arrière
À travers les années en marcheur solitaire
Vers un lieu dénué de couleur de parfum
Qu'on nomme *éternité* ou simplement *la fin*
Plus Paul avance et plus lui pèse d'avancer
Et plus son corps est lourd plus le sont ses pensées
Il dit que tout va bien essaie de simuler
Sur le plateau du mal la charge accumulée
Déséquilibre la balance de la joie
Et de la déception qu'on dissimule en soi
Et qu'on cherche à détruire à grands coups de poèmes
Mais qui ne cède pas à la beauté qu'on aime
Ni à l'ivresse ni à la philosophie
Alors Paul se résigne à la mélancolie

LOU LA NUIT

Aux soirs d'ennui Lou circule de page en page
Ses ongles vernissés flirtant avec l'écran
Du téléphone où se dessinent des visages
Sur des photos filtrées aux regards pénétrants
Infinie collection jusqu'à l'écœurement
Sans autre connexion que celle du tourment
D'être seule et d'envier la vie de ceux qui s'aiment
Qui de leur allégresse en ligne font un thème
Vient l'heure de dormir aussi l'écran s'éteint
Lou est nue dans son lit et ses draps de satin
Lui caressent les seins mieux qu'amant d'une nuit
Recueillie par Hypnos entre ses bras de dieu
Puissant sous son baiser elle ferme les yeux
Et se laisse aller au délice en son déduit

AU PRINTEMPS

Les bouleaux crachent des pollens qui dans l'azur
Volent au vent tourbillonnent à toute allure
Pareils à ces garçons autour de cette fille
Sur les quais un jeudi des vacances d'avril
C'est la saison les corps sortent de leurs cachettes
Sirotent des sodas fument des cigarettes
Aux terrasses bondées montrent leurs tatouages
Comme au temps des comices les bœufs d'élevage
Dans cet air saturé d'akènes et d'hormones
Auquel des parfums trop bon marché s'additionnent
On les croirait heureux ils ont l'air si vivants
Poète de malheur malhonnête Cassandre
Laisse à leurs illusions ceux qui ont l'âge tendre
Éloigne la laideur de tes pressentiments

LE TEMPS DU MUGUET

Ce premier mai ciel bleu et douceur du repos
La fleuriste aux roumains voudrait faire la peau
Qui vendent du muguet sur le trottoir d'en face
Elle les montre au doigt vitupère et menace
Comme il est loin le temps de la lutte ouvrière
De l'Internationale aux revendications
Contre le capital contre l'aliénation
Le muguet refléurit aujourd'hui comme hier
Ici on se méfie et là-bas c'est la guerre
Partout les enfants jouent les parents les surveillent
Voudraient les préserver ne savent comment faire.
Le muguet refléurit les hommes sont amers
Travailleurs de tous les pays dans le soleil
C'est quoi déjà la fin ? On ne s'en souvient guère

LA MUSIQUE

La musique agrandit l'espace qui me tient
Enfermé dans la solitude et l'écriture
Compagne idéale de la littérature
Elle élargit mes vers en dénouant leurs liens
Ces liens dont le réel use pour attacher
Le navire à l'amarre et l'avion au plancher
Les poètes aux mots d'un quotidien sans rêve
D'un jour indifférent au soleil qui se lève
Pour guérir de l'ennui des proses qui nous cernent
Les vieux compositeurs sont les sorciers modernes
Ils troublent l'eau figée de nos fleuves intimes
Je voudrais connaître leurs formules magiques
Approcher le secret des gammes harmoniques
Pour mettre en poésie leurs mélodies sublimes

LES RAISONS DU SONNET

Dans mes sonnets ma Lou je cherche à te revoir
À sentir à nouveau ton souffle dans mon cou
Grâce aux tracés des mots il est en mon pouvoir
De mordre un peu ta lèvre ou frôler ton genou
Dans mes sonnets ma Lou je rejoue l'essentiel
Du centre du désir à l'assaut vers le ciel
Tous ces traits de génie ces secrets dévoilés
Du soleil de tes lois à la nuit étoilée
Ma Lou je ne suis pas Guillaume Apollinaire
Mon luth désaccordé massacre les grands airs
Mon crayon mal taillé massacre la grammaire
Mais se plaît à noter sur une feuille blanche
L'aria évoqué par la courbe de tes hanches
Comment occuper mieux mes ténébreux dimanche ?

VIEILLISME

Doué d'intelligence et refusant le joug
L'acte faustien venu du pacte qui se noue
J'aimerais laisser voir la beauté dans le nu
De celle trop âgée pour jouer l'ingénue
J'aimerais montrer que la lumière irradie
D'un visage marqué par les vents de la vie
Qu'il y a plus à voir dans ces yeux éprouvés
Que dans le regard bleu d'une fille adoubée
Par les canons de notre époque vaniteuse
Vous êtes plus jolies plus vous êtes heureuses
Sous forme de sonnet voici mon plaidoyer
Je saurai battre avec les armes de la langue
Ces lois de l'entropie qui nous laissent exsangues
Transfuser un sang d'encre en ces corps de papier

IL Y A TRENTE ANS

Elle avait en dessous s'assurant mon désir
Sur l'imberbe pubis un tissu prodigieux
Au froufrou singulier sonore et mélodieux
Comme un papier cadeau qu'on froisse et qu'on déchire
La sueur à sa peau donnait un goût de sel
Deux traits sur ces lèvres coloraient ses baisers
Trois gouttes d'un parfum refusaient d'apaiser
Entre nos épaules la tension sensuelle
Déjà trente ans nous étions alors deux fruits verts
Ah, nos quinze ans les vacances au bord de la mer
Où nous devions ensemble vivre centenaires
Déjà trente ans nous avançons le nez en l'air
Ah, nos quinze ans loin des solstices de l'hiver
Trente ans déjà le lichen a tout recouvert

THÉOLOGIE

Des dieux de l'Olympe qui régissent nos vies
D'hommes dont le destin fut narré par Ovide
Pourvoyant nos désirs de sa beauté altière
Éros fut celui qu'adorèrent nos prières
Tirant sur la corde menaçant de lâcher
Nous finîmes à la longue par le fâcher
Sans obédience sans figure tutélaire
Nous restâmes tout seuls amis amours amers
D'autres convoitèrent la place de l'absent
Qui promirent sous leur empire des passions
Humaines enchantées aux plaisirs indécents
Nous les ralliâmes par ennui sans conviction
Ne cachons pas qu'il y eut quelques épiphanies
Dans l'ensemble ce fut une triste agonie

VIVRE

Vous en souvenez-vous comme je m'en souviens
De cette sensation qui nous avait saisis
Au dénuement premier de nos amours choisies?
De ce point de bascule est-ce qu'on en revient?
Puis il y a le temps lui aussi nous étonne
Il marque le printemps préjuge de l'automne
Inéluctablement mène au fondu au noir
Nous lui tenons la dragée haute pour la gloire
Par l'écriture qui promet la création
Par la brûlure qui sauve la sensation
Et par le rêve qui s'accote au merveilleux
Tout le reste est agitation ou somnolence
Long flirt avec la vacuité de l'existence
Pour annuler l'idée que le réel a lieu

RELIGIEUSEMENT

Elle venait du sud Ô adorable fille
La peau sucrée le front voilé par la mantille
Des musulmanes qu'elle arborait en manière
D'allégeance filiale ainsi qu'identitaire
Mais elle aurait cent fois brisé son ramadan
Pour un garçon connu ni d'Ève ni d'Adam
Si ce garçon l'avait simplement attendue
À la porte le cœur tendre et le corps tendu
Qui prétendra n'avoir nulle contradiction ?
Qui n'a jamais trahi l'intime conviction ?
Que celle-là se lève et lui jette une pierre !
Elle avait sa façon de vivre sa pudeur
Sa joie et la folie des goûts et des odeurs
Sa foi et la jolie guipure des guêpières

A

Singulière au regard aigu parmi la foule
Des passantes pressées dans ce flux qui s'écoule
Je vous ai devinée vous m'avez reconnu
Digne de vous séduire et de vous mettre nue
Ce fut une apogée pour ma vie sensuelle
Sans aucun artifice un intime duel
D'armes blanches vers l'orée du petit matin
Ainsi que de l'amour le début et la fin
Car vite vous vous retirâtes de ce jeu
Me laissant à la fois fasciné malheureux
Incrédule et frustré le baiser à la bouche
Sans autre forme de procès que l'injustice
De votre liberté absolue créatrice
D'une beauté à l'indépendance farouche

LA DÉESSE

à S. B.

Pour toutes et toujours l'âge oublie qu'il en prend
Elle aimait à vingt ans comme elle aime aujourd'hui
Les hommes post-adolescents fleurs presque fruits
Beaux jusqu'à la douleur le regard térébrant
Les saints la réprouvent quand elle les caresse
Ils accrochent sa peau ils agrippent ses seins
Pour étancher leur soif elle ouvre le bassin
Ces vassaux extasiés bénissent leur maîtresse
Ils sortent baptisés en hommes véritables
Elle a le cœur brisé tant ils sont redoutables
Et s'éloignent de peur de se brûler les ailes
Mais elle a fait le bien et la vie grâce à elle
Triomphe du morbide tropisme de ceux
Qui la rêvent asservie belle baissant les yeux

L'ÂGE DE RAISON

Demain bien sûr aux corneilles vous baiez
En écoutant chanter les mots qu'il affectionne
Sa musique à votre ouïe semblera monotone
Et vous couperez court à la cordialité
Demain bien sûr vous sourirez de la métrique
Dont ses vers s'accoutrent en leurs strophes réglées
Vous direz être par la lumière aveuglée
Pour vous disculper de vos larmes sarcastiques
Mais aujourd'hui vous trouvez cela évident
Jeune et sauvage sans œillère ou mors aux dents
Avez l'âge où l'on n'a que merveilles en tête
L'âge où il suffit d'un baiser pour satisfaire
Dans la clarté chaque désir de l'univers
L'âge d'immensité loué par les poètes

DE NOS DIEUX

La foule adule des idoles
Dont nous ignorons le renom
La foule ondule en farandole
Criant sa joie hurlant leurs noms
Les dieux anciens sont écartés
De cette liesse populaire
Le mont Olympe est déserté
Aux quatre vents laissé ouvert
Dans notre propre panthéon
Caché sans enseigne au néon
On retrouve ceux qui mieux aiment
Michel-Ange que le messie
V. Maïakovski que Messi
Et tous les amis des poèmes

CEIL-NUIT

Comme je ferme les volets la lune est sang
Et or en un halo de brume sur ses bords
Les cloches sonnent de très loin La ville mord
Le rêve à pleines dents dans un crime innocent
Je dormirai tout seul La nuit aura ma chair
Je vendrai la clarté contre un sommeil de plomb
Sur les rythmes du cœur l'amour en savait long
D'un silence de mort mes mots font leur affaire
Vois l'encre diminue et mes carnets noircissent
Je ne peux plus m'en détacher comme Narcisse
De son reflet J'écris j'organise un recueil
La poésie me sort des sentiers intérieurs
Battus par la douleur où j'allais tout à l'heure
Elle me justifie aux yeux de mon orgueil

ART D'AIMER

Je pense à toi qui danse loin
Depuis longtemps tu es absente
Nul besoin que tu te présentes
Pour que je t'aime dans mon coin
J'ai ton parfum dans la narine
J'ai ton rire dans mes refrains
Je fends la peau douce des reins
Je bois le sucre aux mandarines
D'un art d'aimer silencieux
À la limite de la science
Je m'inspire en fermant les yeux
Pour mieux ressentir la cadence
Des caresses illimitées
Libres de la réalité

L'AVENIR

Je témoigne d'ici de ce temps acceptable
Pour l'instant de ce jour au climat agréable
D'un soleil calme et bon avant la canicule
Avant que la forêt et la ville ne brûlent
La guerre de la faim se prépare en coulisses
Faisant la fortune des tenants du négoce
La guerre économique épargne encore nos gosses
Mais la soldatesque est déjà entrée en lice
Pourtant tu ne liras dans mes yeux que l'émoi
De regarder grandir des enfants l'insouciance
Tu riras et n'y verras que du feu de joie
Quand je ne pourrai plus te cacher l'évidence
Je te dirai un secret de Polichinelle
La poésie Georgia c'est la vie éternelle

MODERN TIMES

Je n'ose plus me promener sur le plateau
De peur de voir les filles sises en faisceau
Aux tables des cafés d'été sous les érables
Les yeux braqués sur les écrans de leur portable
Leurs ancêtres levaient le museau au cas où
Le hasard choisirait de leur chercher l'époux
Dans le parc de la Tête-d'Or sorti d'ailleurs
Elles voyaient venir bel et bien l'enchanteur
Aujourd'hui l'algorithme a décidé en lieu
Et place du hasard de qui croiser les yeux
Et du meilleur métavers où tenter sa chance
On s'abouche avec un benêt pis on s'assemble
L'adage est vrai avec celui qui nous ressemble
Sur les tutos branchés ils parlent d'e-romance

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Il fut un moment dans ma vie
Où les filles s'enhardissaient
Sirènes de mon odyssee
Aux mots bleus de la poésie
Puis vint ce troublant célibat
Moitié voulu moitié subi
Mis sur le compte des lubies
D'une qui fit du cinéma
Et l'enchantement disparut
Comme le sort est lunatique
Sans désir au coin de ma rue
Plus aucun nu dans l'art d'aimer
Plus de nymphes ingénues mais
Des vanités cadavériques

METS TA POÉSIE EN VALEUR

La presque île est tranquille au bord de ses rivières
L'aube étend son linge bleu par-dessus les toits
La fraîcheur souffle entre les jalousies Hier
Adossé à la nuit j'étais bien seul Et toi ?
Je n'ai pas de projet dans un avenir proche
Sauf écrire sur un carnet Clairefontaine
Avec un stylo Bic Cristal fine de poche
En phrases de douze syllabes incertaines
Après je les taperai sur un fichier Word
Appelé « RIMES » dans un dossier mis en ordre
Alphabétique appelé O sur mon bureau
Quand j'aurai rédigé le deuxième tercet
Je relirai encor sur écran le sonnet
Puis je l'imprimerai pour le lire à nouveau

LA BEAUTÉ

Voici la volupté qui plus tôt s'envolait
Devenue terre à terre
Voilà le sensuel ses boulevards cruels
Mis en sens interdits
Voici mon alibi blasonnant le délice
À défaut d'y goûter
Voici l'âge d'aimer qui finit par heurter
Un plafond et dévisse
À nouveau le printemps mais sur d'autres visages
Une beauté virale
Qui ne se laisse plus attraper au passage
Qui furieuse s'agite et fait craindre l'issue
Douleur d'un rôle
Si elle s'échappait d'entre nos bras déçus

OLFACTIVES

Sonia Adèle Assia Julie
Entrées pour un tour dans la ronde
Sentaient la fleur de patchouli
Comme madame Tout-le-Monde
Sonia Adèle Assia Julie
Certaines brunes d'autres blondes
Avaient au cœur un paradis
Havre de la vie vagabonde
Sonia Adèle Assia Julie
La moins belle était plus jolie
Que la reine la plus gironde
Sonia Adèle Assia Julie
Pour que rime la poésie
Que votre parfum la féconde

LE POÈTE EST UN SOCIAL-TRAÎTRE

Les mots refusent de reprendre
Leur place dans un vers compté
C'est la mort ou la liberté
Crient-ils à laisser ou à prendre
Les mots revendiquent l'égal-
ité proses et poésies
Ils combattent l'ordre établi
Par les classes grammaticales
Je les écoute et dis entendre
Je leur joue le cadre au cœur tendre
Prêt à parapher un accord
Je lâche quelques concessions
Pour qu'ils retournent à leur mission
Sans toucher à la métaphore

COIN DU VOILE

Dans les mouvements de la danse
J'ai lu l'intime volupté
J'ai vu le désir indompté
Comme impatient de transcendance
Dans la lumière de tes yeux clairs
Et par l'ironie de ta bouche
Qui me surprend et qui me touche
Je comprends un peu du mystère
Interrogé par ceux qui aiment
Et qui comparent le poème
À la vie ceux qui envisagent
De quitter la partie truquée
Des narcissismes étriqués
Pour aborder d'autres visages

BALADE AU PARC DU 28 MAI

Une presque parturiente
A mis sa robe de soie
Pour photographier sa joie
Dans la roseraie flambante
Un colvert qui en a vu
De ces touristes qui flânent
Sur mon passage cancan
Me décoiffant, je salue
Des joggeurs et des fêtards
Des tortues et des têtards
Et deux jardiniers qui sèment
Tous m'ont croisé ce matin
Sans se douter qu'à la fin
Ils finiraient en poème

PORTE DE VINCENNES

En ouvrant *Le grand jeu* je vois ta dédicace
Tracée vingt ans plus tôt sur la première page
Tu parlais du manque dans ce style efficace
Que tu affectionnais pour passer des messages
Lors nous logions dans un deux-pièces à Paris
Y avions mélangé nos livres favoris
Dans un ordre curieux sur une simple planche
Côte-à-côte nous lisions au lit le dimanche
Tes livres tes lèvres flirtent loin aujourd'hui
Tu auras éprouvé des configurations
Diverses de la joie d'amères déceptions
Propageant le silence au plus profond des nuits
Tes livres tes lèvres se seront refermés
Sur un monde intérieur que j'ai si mal aimé

ICONOPHILIE

Nue près du miroir un peu floue
Raison mise entre parenthèse
Elle formule l'hypothèse
D'un désir redevenu fou
Éternité de la beauté
Relais passé de l'une à l'autre
Du jour où la terre fut nôtre
À la fin de l'humanité
Elle inversée se numérise
Le bout du sein rouge cerise
Évoque sa pulsion de vie
Quelle intensité se dégage
De l'impudeur de cette image
Offerte à des regards choisis

ANTHROPOLOGIE

Chacun dans son dessein caparaçonné fort
Incapable de voir l'autre tout à côté
Nous perdons notre temps à chercher la beauté
Ailleurs que sous nos yeux et malgré ses efforts
La beauté ne parvient pas à nous détourner
Des écrans de fumée d'or et de palladium
Que le peuple a choisi comme nouvel opium
Pour le soir affronter ses rêves ajournés
Et jusqu'à nos enfants qui perdent le sommeil
Qui ne savent plus trop entre lune et soleil
Faire la distinction ainsi qu'en un mirage
Nous voyons l'évident nous en avons les preuves
Mais nous tergiversons pour éviter l'épreuve
L'homme est son propre loup par manque de courage

JAZZY LOVE

L'océan lointain me revient sur la musique
D'un saxophone américain et d'un charley
Frôlé frisé par deux métalliques balais
Au rythme si précis des vagues atlantiques
Son jazz est mousse d'écume crème qui lèche
La plage blanchie au soleil de nos idylles
Où le désir et nous avons conclu nos deals
La température de la chair monte en flèche
Un sextuor nous joue la mélodie des reins
Sur une partition écrite à plusieurs mains
Ô harmonies maîtresses de nos sensations
Je te caresse au crescendo de contrebasse
Je pince à la croche tu me tords et m'envales
Mouvements émotions pulsions et pulsations

AIGUEBELETTE

Les filles au bord du lac
Trompent maris en rêvant
À d'érotiques levants
Élevant rythme cardiaque
Et pulsations près des reins
Discrètement elles frôlent
La courbe de leurs épaules
Et la rondeur de leurs seins
Vienne l'eau glacée à l'heure
Les rafraîchir de l'ardeur
Qui chauffe comme une flamme
Leurs corps nus de crèmes oints
Délaissés par des conjoints
Qui désirent d'autres femmes

LA VIE DES POÈTES

Pour une vie rêvée meilleure
Nous accumulons des poèmes
Rimant toujours un peu les mêmes
Mots et motifs à l'intérieur
Nos inspirations nous éloignent
De nos quotidiens décevants
Peuplés par des gens assommants
Contre qui jamais joie ne gagne
Le temps d'écrire nous voici
Les compositeurs de la nuit
Qui vient nous renverser le cœur
Et quand le tercet se finit
Quand l'aiguille marque minuit
Nous retournons à nos rancœurs

À L'AVEUGLETTE

Sous l'arbre devant l'Impérial
Dont je voudrais savoir l'essence
Je rêve le cérémonial
De la confusion de nos sens
Elle s'approche doucement
Je ferme les yeux et je tremble
Quand elle me frôle je sens
Son parfum Nous sommes ensemble
La cécité qu'elle demande
Mue l'épiderme que je touche
En tissu de soie et sa bouche
A le goût des pâtes d'amande
Elle me guérit en riant
Et l'aveugle devient voyant

UNE HISTOIRE

Nous étions des enfants tes seins naissaient à peine
Je faisais de la vie un usage affligeant
Toi tu avais déjà ces yeux intelligents
Qui m'ont révélé la grande aventure humaine
Puis je t'ai recroisée au hasard de la rue
Mes amours avaient pris des chemins de traverse
Un désir fou m'a fait tomber à la renverse
Mais de ces fantaisies tu étais revenue
Pour qu'à nouveau tes yeux d'un bleu provocateur
Se retournent sur moi dans la lumière blême
D'aurores sans sommeil j'ai écrit des poèmes
Qui t'ont laissée sans voix par leur trop vive ardeur
Qui a dit que le ridicule ne tue pas
Je m'agite et tes yeux regardent loin de là

DITS DU POÈTE ACRIMONIEUX À SON EX-MUSE FATIGANTE

Tu n'avais pas le temps d'aimer la poésie
Car tu faisais des choses plus intéressantes
Ancrées dans le réel et non évanescentes
Ma nonchalance ainsi touchait à l'hérésie
Si j'ai bien entendu tes remarques acides
Tu as raté ta vie amoureuse par moi
Ah que ne tombes-tu dans les bras d'un Alcide
Aimablement soumis ingénieur de surcroît
Un homme renseigné sur les moteurs hybrides
Dont tu tiens la bride qui acquiesce à la voix
Un homme qui travaille en costume de soie
Qui t'offre des congés sur les îles Hébrides
Qui met de l'antiride un peu ça va de soi
Et joie suprême au lit jamais ne te déçoit

COMME LA NUÉE PORTE L'ORAGE

La clarté du soleil entrée par la fenêtre
À peine tamisée par un voilage blanc
Dessinait des ombres à ses mouvements lents
Sur la toile encor nue Vénus venait de naître
Pour nous qui débutions dans notre vie d'adulte
Le monde avait vingt ans Le reste de l'histoire
C'était de très vieux mots dans de très vieux grimoires
Nous comptions nous tenir à l'écart des tumultes
Et puis la guerre est descendue d'un arc-en-ciel
La forêt s'est mise à brûler Les rituels
De la mort ont ferrailé fort contre l'amour
Contre le désir la folie plus qu'à son tour
L'aigle s'en ira bien un jour vers d'autres aires
Mais sur la toile crevée Vénus est Mégère

LA POÉSIE

Dimanche 19 juin 2022

La Saône est dense entre ses rives
Sa masse bleu-nuit se déplace
Vers la confluence un peu lasse
Un peu grisée par la dérive
Dans les feuillages des platanes
Brassés sous le vent du midi
On reconnaît la comédie
Du froufrou des robes gitanes
La poésie est un regard
Porté partout avec égard
Sur les images que révèlent
Tous ces éléments millénaires
Qui bordent nos itinéraires
D'êtres humains sans étincelle

DÉLUGE

Pour les joies sommaires nous avions les nuages
Qui changeaient leurs volumes au gré des grands vents
Nos yeux rieurs de la couleur des cerfs-volants
Déployés au jusant dessus l'immense plage
Pour les joies profondes nous avions les nuées
Prêtes à déchirer leur ventre à coups d'éclairs
Les pluies diluviennes débordant nos rivières
Et forçant au repli les baigneurs embués
Pour ces joies impérieuses nous étions venus
Sur la Côte Fleurie lors d'un été fané
Près de la fin d'un monde déjà condamné
Pour les joies absolues nous étions couchés nus
Sur le lit de l'hôtel et par le bow-window
Nous assistions inquiets à la montée des eaux

ENDOUME BLUES

Des couples de gabians sur les toits de Marseille
Apprennent aux petits le plumage encore gris
À déployer leurs ailes au lever du soleil
En raillant bec béant Ô quel charivari !
Dans le jardin apprivoisé de la voisine
Coule rouge la plaie sanguine d'un laurier
L'eau d'un tuyau mouille l'herbe au pied du mûrier
Des fleurs de mimosa tombent dans la piscine
Au loin l'azur rejoint la Méditerranée
Déjà le mois de juin et déjà deux années
Que je vis dans mon coin sanglier solitaire
Glanant des mots des vers hors de ta compagnie
Profitant par trop fier d'avoir été banni
Mais regrettant tes yeux et préférant le taire

LE POÈTE ET MOI

Il va vers le poème sans savoir vraiment
Ce qui pourrait jaillir d'un vers de douze pieds
Des couleurs les images lui font l'amitié
Et lui viennent comme le métal à l'aimant
C'est la grande injustice en ce monde bavard
Il n'est pas question d'or de succès de malice
De forme du menton de vertus ou de vices
Mais du don d'Apollon dont Nature est avare
Les mots chantent quand il les trace sur la page
La beauté l'a choisi pour traverser les âges
Le cœur des filles fond le long des quais en fleurs
Au souvenir d'un oxymoron sensuel
Parmi les lignes d'un recueil accidentel
Tombé entre leurs mains Moi je suis un rimeur

AVEC APPLICATION

Il écrit des lettres des mails
De longs messages sur des fils
Il s'y applique Elles défilent
Les jolies filles Il s'emmêle
Et il se noue des nœuds marins
Au cœur pour leurs yeux bleu marine
De Haute-Vienne ou du Bas-Rhin
D'où qu'elles viennent il marine
Derrière son écran bleuté
Il touche du doigt la beauté
Filtrée des profils sur les pages
Numérique promiscuité
À l'évidente vacuité
Aucun amour dans les parages

UNE AURORE MARSEILLAISE

La mer m'attend au bout du toit
Les goélands chahutent l'air
Au petit matin littéraire
Mon cœur sonne creux Je nettoie
Ma nuit dans le sang du soleil
On croirait la Californie
De la Pointe Rouge à Marseille
Je m'en remets à l'harmonie
Des couleurs mouvantes des cieux
Des mouvements bleus de tes yeux
Dans notre mémoire commune
Rien ne reste à mon horizon
Que des poèmes des chansons
Où se couche à présent la lune

PARIS FUT UNE FÊTE

Dans les draps bleus de ton lit
Ton corps avait goût de miel
Par la fenêtre salie
Je voyais un bout du ciel
Tu fumais des Camel bleues
En écoutant Johnny Cash
Parfois le bonheur se cache
Tout bêtement sous nos yeux
On buvait des Super Bock
Sur le trottoir en été
Et puis du rhum arrangé
On rentrait au chant du coq
Faire la grasse matinée
Dans tes draps bleus. Quelle époque !

JEAN-SÉBASTIEN

J'écoutais Bach sur une enceinte
Reliée à Deezer en Bluetooth
Quand une mélodie bien douce
Mit le souvenir d'une étreinte
Au centre de ma rêverie
Et je retrouvai ton parfum
Dans les archives aux confins
De ma mémoire endolorie
J'eus aussi et sans que j'y touche
Le goût du baiser de ta bouche
Celui de ta chair plus intime
Ce fut comme une renaissance
Une alerte de tous mes sens
Qu'il me pressa de mettre en rimes

RENDEZ-VOUS

Il y eut la nuit d'été
Sa lune et l'intense flamme
Que chacun nous déclarâmes
Pudeur mise de côté
Puis revint la société
Des humains Au clair de terre
Il nous fallut bien le taire
Il nous fallut l'accepter
La chronologie des vies
Croisa nos géographies
D'évidence un peu trop tard
Nous rejoignîmes les rangs
Des amants portés absents
Au rendez-vous d'une histoire

VOISINE

Je l'imagine en dessous
Devant son piano très digne
Déchiffrant *Le Lac des cygnes*
Ma voisine du dessous
Pour adoucir ma torpeur
Les notes de Tchaïkovski
En ce bel après-midi
S'associent à la chaleur
Et je m'endors sur le lit
Pris dans un rêve infini
De formes et des couleurs
Sur la peau nue d'une fille
Qui lentement déshabille
Encor vêtue ma douleur

ROUGE OPÉRA

La dentelle coulait entre vos omoplates
La tresse noir de jais vous cravachait l'épaule
Je marchais sur vos pas au rythme dans le hall
Du claquement léger de vos sandales plates
L'été sur le parvis de l'opéra de Lyon
Nous avait réunis et menés au concert
Les notes de Verdi les vins blancs qu'on y sert
Ont parfait l'alchimie d'un baiser vermillon
La nuit nous emporta loin de nos solitudes
Au matin rose et bleu tu mettais à l'étude
Les dessins révélés par mes grains de beauté
Bien sûr nous l'attendions mais sans le voir venir
Le désir est passé pour changer l'avenir
Et le monde aujourd'hui semble une nouveauté

J'ÉCRIS POUR GAGNER DU TEMPS

Ella chante sur du Gershwin
Elle égaye la nudité
De ces jours sans avidité
Rythmés par un volet qui couine
Je parle un peu au ciel parfois
Je regarde ma boîte mail
J'ouvre des livres où se mêlent
L'incrédulité et la foi
Demain est plus vaste qu'hier
Mais sans désir pour l'arpenter
Ressemble à ces déserts ventés
Simulacres de cimetières
Demain n'est pas ce que j'attends
Et j'écris pour gagner du temps

LA BEAUTÉ

J'eus mon premier chagrin d'amour
Contre la peau d'un merisier
Que je croyais un cerisier
Aux lèvres ses fruits de velours
Avaient un goût désagréable
Plus tard je remplirai ma prose
De digitales juste écloses
Toxiques et inconsommables
N'apprend-t-on jamais de l'erreur ?
Pourtant je connais cette histoire
L'alouette prise au miroir
Moi qui me pense le chasseur
Quand ma suffisance s'estompe
Je sais que la beauté me trompe

UNE PREUVE DE LUCIDITÉ

Il me manque un sonnet pour m'endormir serein
Leur nombre me rassure en eux je m'accomplis
À les lire je crois que ma vie se remplit
De beautés et de joies d'un éclat souterrain
J'écris depuis trente ans Les signes s'accumulent
Dans des cahiers précieux sur des pages volantes
Chargée sur des serveurs ma poésie vaillante
Est un arbrisseau que la forêt dissimule
Tout ce temps consacré à chercher la formule
Pour dire en vérité ce qui fut déjà dit
Par les très grands anciens de *naguère et jadis* !
À bien y réfléchir n'est-il pas ridicule
Ce besoin créateur dépourvu de génie
Qui empile des vers sans la moindre ironie ?

RÉSULTATS DU BAC 1995

Le plaid est étendu sur les herbes couchées
La fête bat son plein dans le fond du décor
La lune pure au ciel dévoile sur les corps
Par sa magie noire l’empreinte des baisers
Plus loin en rond le feu allume un joint léché
Caché par ses cheveux un brun plaque un accord
Chante presque en anglais Un roux crie qu’il adore
Un troisième pelote une blonde éméchée
Ils soigneront demain au bord de la piscine
De papa et maman leur céphalée chronique
Dans l’effervescence de l’acide ascorbique
Accompagné de trois comprimés d’aspirine
Ce soir est bien plus doux que leurs vies à venir
Mais ce pressentiment n’altère pas les rires

ÉCRIRE SA VIE

Aux lumières du jour souhaitant la bienvenue
Je prépare le cahier des poèmes à naître
La fraîcheur du matin coule par la fenêtre
Du salon silencieux jusqu'à tes jambes nues
La groseille en gelée sur la tartine au beurre
Trempee dans le café disparaît dans ta bouche
J'approche lentement de ta nuque farouche
Tes yeux fixent le ciel J'essaierai tout à l'heure
De décrire l'ampleur de ces instants infimes
Dans les fibres du cœur à l'aide de la rime
Et d'une mélodie jouée pianissimo
Lors je démontrerai la force de l'esprit
En gardant souvenir d'un moment de ma vie
Lequel n'aura jamais eu lieu que par les mots

MOUGINS

Des hauteurs de Cannes sur la terrasse ombrée
Je regarde la mer scintiller à midi
Dans mes pensées d'alors j'étais au paradis
Un paradis perdu un navire sombre
Pas tout à fait perdu puisque je le renfloue
Avec de mots simples des images légères
Avec un crayon noir je souffle la poussière
Je nettoie la vitrine et clarifie le flou
Je descends les marches tièdes vers la piscine
Ma cousine dans l'eau nage gracieusement
Du linge à l'étendage ondule sous le vent
Un chêne et deux cyprès en terre s'enracinent
La servante à leurs pieds prépare nos tartines
J'ai une faim de loup des souvenirs d'enfants

HERBIER

D'un livre de Mallarmé
L'inconnu fit un herbier
Figeant un brin de muguet
Et deux tiges de violette
Dont les pétales séchés
Gardèrent leur teinte nette
En tombant sur l'oreiller
Où j'avais posé ma tête
La lecture fait mon bonheur
Voilà qu'on m'offre des fleurs
Coincées dans le papier bible
J'ai remisé Mallarmé
J'ai conservé le bouquet
Qui seul est compréhensible

CREDO

Tous ces matins amis toutes ces nuits amères
Ô soleil voilé de notre mélancolie
Tout ce temps tout ce temps tout ce temps que l'on perd
À ne pas se lacer l'un à l'autre aboli
La métaphore agit comme un aphrodisiaque
Sur un cœur étranger au désir de musique
Quand vient la sonate pour violon seul de Bach
J'ai des velléités d'ensemble symphonique
Je sais qu'un jour viendra puisqu'il n'est pas venu
Je garde le dessus sur les lois d'entropie
Et me tiens éloigné de la misanthropie
Je fais ce que je peux parfois je suis déçu
Mais pas désespéré je continue de croire
Que l'avenir mettra le poème au pouvoir

RÉALITÉ ALTERNATIVE

Les filles sont jolies la gorge dénudée
Dans des robes fleuries les pieds nus sur le pont
La bouteille embuée dans le seau à glaçons
Renferme l'ivresse d'un désir éludé
Tout semble si léger où donc est la laideur ?
Le ciel d'avant la nuit et son horizon rose
Ô lumière passant sous une porte close
Diffuse en moi l'été par nappe de tiédeur
On voudrait se figer dans cet état de grâce
Pour une éternité de vin doux et de grasses
Matinées sur le sein d'un amour de jeunesse
Comme la vie rêvée ne tient pas ses promesses
On attrape un carnet devant un café crème
Pour s'inventer au moins une vie de poèmes

BALBEC

Au château de sable les garçons vont creuser
Des douves Les filles glanent des coquillages
Sur la promenade qui longe le rivage
L'air salé relève le goût de ton baiser
Le soleil est un œil au sourcil de nuages
Qui plongera dans l'eau ses pourpres irisées
À l'heure du coucher La lumière apaisée
Amènera la nuit fraîche dans son sillage
Alors nous monterons dans la chambre à l'étage
Et dans les draps de lit de lin à liserés
Ton souffle attisera le feu sur mon visage
Nous éluciderons le désir aiguisé
Avant d'ouïr la Manche émue par la risée
En ouvrant la croisée frissonner sur la plage

BALBEC EN VRAI

La promenade est désertée
Sinon les quelques chiens en laisse
Une saisonnière gantée
Salue du menton leurs maîtresses
La fraîcheur de l'aube est propice
À l'entraînement des joggers
Sur la ligne d'horizon glisse
La silhouette des tankers
La caricature de Proust
Sous le drapeau municipal
Porte un masque chirurgical
Voilà Balbec en ce mois d'août
Décrite au matin littérale
Confrontée à notre idéal

DREAM ON

à Axel Rose, Slash et Duff McKaggan

Nous pourrions dans le gris et le pourpre des jours
Dans la distorsion des guitares électriques
L'infernale affaire du désir érotique
Écrire à l'infini des poèmes d'amour
La promesse nous vint d'Amérique lointaines
Dans la langue des sons et des rythmes tenus
Par des colosses de Rhodes à moitié nus
Jouant du rock'n'roll aux foules acnéennes
Aux sonates de Liszt nous préférons l'arpège
Sirupeux en mineur faisant fi des solfèges
La musique pulsait dans le sang de nos veines
Nous étions si fervents debout devant nos sièges
Hurlant à l'unisson à tomber dans le piège
Ô tendre éternité des illusions humaines

CAEN PARIS-SAINT-LAZARE

Je distinguais ses écouteurs
À travers ses cheveux bouclés
Et sa bouche fermée à clef
Au fond du wagon voyageurs
Ses beaux yeux d'un bleu essentiel
Regardaient loin les paysages
Un sein glissa de son corsage
Elle n'en sut rien grâce au ciel
Longtemps la courbure et le pli
Dont je fantasmai la douceur
Sise tout à côté du cœur
De couleurs vives ont rempli
L'espoir d'un sonnet accompli
Dont je livre ici la primeur

MON PANTHÉON

Alors cela est vrai vous êtes de fiction ?
Née dans l'esprit joueur de poètes de Lyon
Louise ma bien-aimée Labé de votre nom
Baisez m'encor et fi de ses révélations !
Vous aurez votre place auprès de Bovary
Emma de son prénom au Panthéon des belles
Que je vous ai construit au fond de ma cervelle
Afin d'y honorer les femmes de ma vie
Rassurez-vous ce n'est pas une église sombre
Plutôt une auberge chaleureuse et sereine
Vous y croiserez plus de simples que de reines
Garance y a son lit on voit passer les ombres
D'héroïnes rêvées dans des romans païens
Et dans le noir et blanc des films hollywoodiens

POUR LA NOMMER

On me demandera le nom de la Mignonne
Qui loge dans mes vers y joue de la musique
Qui aura signé ce bail emphytéotique
Avec ma poésie que son corps aiguillonne
Elle porte le nom des fleurs de peau qu'on touche
Un nom d'éphémère qui papillonne au bois
Le nom de ce frisson au livre de sa bouche
De ses yeux majesté qui regardent vers toi
Elle a ce nom courant parmi les herbes folles
Un nom de tous les jours un de toutes les nuits
Un nom pour chaque joie chaque mélancolie
Le nom du battement de l'aile qui s'envole
Je le garde pour moi mais l'offre en métaphores
Et celle qui le sait est celle que j'honore

DÉBORD DU RÊVE

Oh j'ai rêvé de vous de ces enluminures
Qui teintent votre joue quand vous êtes ravie
Par un secret désir de vivre votre vie
Quelque chose de vous par un trou de serrure
Est venu jusqu'à moi s'est glissé dans mon lit
A posé ma tête contre votre poitrine
M'a caressé le cœur à l'aube adultérine
Puis a tu à jamais la tendre anomalie
Au réveil ennemi de la mémoire vive
Sur l'électromyogramme au signal affaibli
Vous n'êtes nulle part déjà je vous oublie
Lors j'écris ce poème afin qu'un vers avive
Sur les cendres du songe un feu de souvenirs
Qu'il scelle espoir en lui de vous voir revenir

ENTRE-VUE

J'aimais quand ta jupe en automne
Remontait sur tes jambes nues
Devant ta bière à moitié bue
Tes clés ton feu et tes Winston
Je vois que tu ne fumes plus
Pour leur montrer le bon exemple ?
Tu portes un pullover ample
Ne t'ont-ils pas toujours déplu ?
Les filles et les modes changent
Moi je fume toujours un peu
J'ai encore mes Converse bleues
Te revoir comme c'est étrange
Ça te va bien les cheveux gris
Tes beaux yeux brillent quand tu ris

VACANCES À LA FENÊTRE

Le ciel est bleu dessus la ville
Les oiseaux filent dans les airs
Parfois passe un hélicoptère
De la sécurité civile
Sans turbulences de sillage
Des avions volent vers la mer
Suivant la ligne imaginaire
Des pensées parties en voyage
Nous aurons peut-être un nuage
Préludant de jolis orages
De scintillants rideaux de pluie
Puis un rayon providentiel
Dessinera un arc-en-ciel
Avant que ne tombe la nuit

INVARIANTS POÉTIQUES

Aucun matin d'été au parme silencieux
N'intensifie la nuit comme le font tes yeux
Aucun alexandrin de son rythme envoûtant
Ne m'entraîne le cœur comme ton cœur battant
Dans les géographies où la vie nous envoie
La liste est longue des merveilles de ce monde
Moins émouvantes que les douces longueurs d'onde
De ta lumière de ta chaleur de ta voix
Je t'entends reprocher la facture lyrique
Des huit vers précédents Cet avis empirique
Lecteur te fait passer pour une brute épaisse
Avec ce poème j'enfonce élégamment
Des portes ouvertes par les premiers amants
Et qui se fermeront à la fin de l'espèce

CHEZ EDGAR

Tentacule de poulpe et mousse d'artichaut
Merlu fondant prune rouge ganache noire
Dans les verres à pied un vin glacé de Loire
En guise d'antidote au souffle d'un vent chaud
Ta voix de contralto ta bouche convoitée
Une chaîne à ton cou que tu ne touches guère
Tes yeux d'un bleu croisé du ciel et de l'Isère
En bonne intelligence avec la nuit d'été
Jusque là tout est vrai sinon la chaîne en or
La suite du poème affirme sa licence
La faute au vin de Loire au trouble des silences
Je t'aime de longtemps et te désire encore
Dans ce matin radieux qui entre doucement
Par le velux ouvert de ton appartement

AOÛT

Je déplaçais mon corps au bord d'une piscine
D'autres corps que le mien gisaient sur des transats
Avant de se couler dans l'onde délicate
En réponse aux assauts des chaleurs assassines
Et le ciel d'un seul bleu vibrat comme un tableau
Monochrome de Klein remis à la cimaise
Entre les cils mouillés des baigneuses lyonnaises
À maillots de couleur qu'érotisaient les eaux
Les peaux avaient bruni aux soleils antérieurs
D'un été infini Les visages rieurs
Des enfants témoignaient d'un bonheur absolu
Le sommeil me prenait à l'ombre entre les lignes
D'un roman policier et je rêvais d'un signe
De ta main échappée qui ne reviendrait plus

TABLE DES POÈMES

Ce qu'il nous reste	1
Melancholia	2
Lou la nuit	3
Au printemps	4
Le temps du muguet	5
La musique	6
Les raisons du sonnet	7
Vieillisme	8
Il y a trente ans	9
Théologie	10
Vivre	11
Religieusement	12
A	13
La déesse	14
L'âge de raison	15
De nos dieux	16
Œil-nuit	17
Art d'aimer	18
L'avenir	19

<i>Modern times</i>	20
Le musée des Beaux-Arts	21
Mets ta poésie en valeur	22
La beauté	23
Olfactives	24
Le poète est un social-traître	25
Coin du voile	26
Balade au parc du 28 mai	27
Porte de Vincennes	28
Icônophilie	29
Anthropologie	30
Jazzy love	31
Aiguebelette	32
La vie des poètes	33
À l'aveuglette	34
Une histoire	35
Dits du poète acrimonieux à son ex-muse fatigante	36
Comme la nuée porte l'orage	37
La poésie	38
Déluge	39
Endoume blues	40
Le poète et moi	41
Avec application	42
Une aurore marseillaise	43
Paris fut une fête	44
Jean-Sébastien	45

Rendez-vous	46
Voisine	47
Rouge opéra	48
J'écris pour gagner du temps	49
La beauté	50
Une preuve de lucidité	51
Résultats du bac 1995	52
Écrire sa vie	53
Mougins	54
Herbier	55
Credo	56
Réalité alternative	57
Balbec	58
Balbec en vrai	59
<i>Dream on</i>	60
Caen Paris-Saint-Lazare	61
Mon Panthéon	62
Pour la nommer	63
Débord du rêve	64
Entre-vue	65
Vacances à la fenêtre	66
Invariants poétiques	67
Chez Edgar	68
Août	69

